

Qui nous ôta l'honneur et corrompit l'histoire
 En nous tenant quinze ans gorgés de fausse gloire ;
 Qui courba tant de fronts fiers devant les bourreaux,
 Qui fit tant de laquais avec tant de héros ;
 Ce contempteur profond de la nature humaine,
 Qu'il nous faut, à jamais, charger de notre haine !
 L'invasion du sol, les périls d'aujourd'hui,
 Nos propres lâchetés, tout est son œuvre à lui ?
 Chacun, lui rétorquant sa première insolence,
 A droit de lui crier : Qu'as-tu fait de la France ?...

Plus loin, dans l'épilogue, le poète, en son nom cette fois, dit encore, en parlant de Pernelle assise au tombeau de Pierre :

Elle nous racontait, dans ce lieu solennel,
 Ce règne qui vécut d'un carnage éternel .
 Les peuples écrasés comme sous une meule,
 Les noirs canons broyant la chair à pleine gueule,
 La terre sans moisson, les cités en débris,
 Et les mères pleurant de mettre au jour un fils !
 Elle disait comment, à l'abri du silence,
 Parlaient et s'imposaient la fourbe et l'insolence,
 Comment on adorait les horribles exploits
 De ce sanglant orgueil qui remplaçait les lois ;
 Comment, plus vils encor qu'aux derniers jours de Rome,
 Tous les hommes léchaient les talons de cet homme.

On a contesté au poète non son droit de juger ainsi cet homme de proie et de sang, mais l'opportunité de mêler la satire politique à son idylle. C'est à tort. Ces accents passionnés peuvent déplaire à certaines gens ; mais ne sont-ils pas conformes à la situation et aux caractères créés par le poète ? Ne sont-ils pas échappés de mille poitrines oppressées à cette époque même qu'il a voulu peindre ? Ne leur a-t-il pas donné la forme sévère et vivante de l'art ? Toute la question est là ; posée ainsi, elle est résolue. Il y a longtemps qu'Horace a dit son *quid libet audendi*.